



Apprenez-nous à prier

n° 8/09 - été 1998

Huitième année - 93^{ème} numéro

LETTRE AUX PARENTS EN VUE DE LA FORMATION RELIGIEUSE DES JEUNES ENFANTS



Sommaire

■ SPIRITUALITÉ

- Marie, mère du silence p. 2-3
- Pour guider notre été, les six paroles de Marie p. 3-4

■ PÉDAGOGIE

- La Création
Une des toutes premières catéchèses pour les petits p. 5-6

■ ÉDUCATION

- Le Beau, un tremplin pour la prière p. 7

□ EXPLIQUER LA MESSE AUX ENFANTS

- Synthèse générale de notre étude p. 8 à 10

□ LA PAGE DES GRANDS-PARENTS

- Attention à ta langue ! p. 11

□ QUESTIONNAIRE

- La synthèse de vos réponses p. 12

- ◆ Avis pratiques - Documents
Bon de commande en pages centrales

- ◆ "Mon carnet pour l'été" supplément de 32 pages en 15 x 21

L'ASSOMPTION

15 Août

"C'est par Marie que passe toute grâce qui descend et toute prière qui monte..."

La fête de l'Assomption est la plus grande et la plus solennelle des fêtes de Marie. Nous célébrons, le 15 août, son élévation au Ciel, avec son corps et son âme. Cette fête inclut également son couronnement comme Reine du Ciel, par son Fils.

C'est, au terme de sa vie terrestre, le "répondant" de son Immaculée Conception au tout début. Il était juste, en effet, que Marie, parfaitement pure, ne connaisse pas la corruption due au péché. Et, unie à son Fils dans la souffrance, il était juste qu'elle Lui soit ensuite unie dans la gloire.

Comme son Fils, elle jouit donc dès maintenant de la gloire totale que nous posséderons à la fin des temps.

Une longue tradition a, depuis toujours, honoré la Très Sainte Vierge dans son Assomption. Cette croyance universelle, le pape Pie XII l'a confirmée solennellement, le 1^{er} novembre 1950, en la définissant comme un dogme, c'est-à-dire une *vérité de foi* que nous devons croire comme faisant partie de la foi catholique.

La dévotion mariale n'est pas facultative : c'est nécessairement par Marie que passe "toute grâce qui descend et toute prière qui monte..." (Abbé Berto).

Que ce 15 août soit donc pour nous l'occasion de renouveler notre consécration à Notre-Dame. De lui redire toute notre affection filiale. De méditer sur tout ce que nous lui devons. De lui confier toutes nos intentions, surtout celles où nous nous sentons particulièrement impuissants. Bonne occasion, non seulement de reprendre conscience de notre dépendance et de l'accepter, mais bien plus encore d'intensifier, dans notre cœur et celui de nos enfants, une immense confiance envers notre Maman du Ciel.

Comment alors ne serions-nous pas assurés d'être toujours sous sa protection, à l'abri de tout mal sous son grand manteau ?

Marie, mère du silence

Quand on n'a jamais essayé, on croit que c'est facile et qu'il suffit de le vouloir pour établir en soi le silence.

Mais dès qu'on essaie en vérité, on voit combien c'est difficile, combien c'est une des choses dont nous sommes le moins capables, et sur lesquelles notre volonté a le moins de pouvoir.

◆ Le désir du silence

Lorsqu'une âme a découvert la Présence, l'intimité, la vie d'oraison, elle ne désire que se tenir humblement en face de son Seigneur dans le vide et la plénitude du silence. Elle a compris, elle a connu intérieurement que Dieu existe, qu'Il est présent en elle et qu'Il l'aime.

Elle n'a plus qu'une soif, se plonger en ce silence qui répond à la Présence, demeurer en cette attention et ce regard simple où se résume la contemplation.

Et elle tente d'instaurer en soi le silence.

◆ Les difficultés du silence

Alors, à part peut-être de brèves périodes de grâce - elle éprouve douloureusement son impuissance à éliminer le bruit. Si ferme que soit son vouloir, elle se surprend sans cesse en flagrant délit de bavardage intérieur, de curiosité, de dispersion. Le bruit suinte en elle de mille fissures imperceptibles. Labeur épuisant et vain de les colmater l'une après l'autre, elles se rouvrent toujours sous la poussée du ressac inépuisable.

La seule ressource qui lui reste (comme toujours au plan surnaturel) - après avoir pris certaines mesures qui peuvent s'indiquer : préparation de l'oraison, recours aussi à des techniques psychologiques qui permettent d'être mieux maître chez soi - c'est de demander ce qu'elle ne peut acquérir, d'obtenir à force de supplications et d'humilité ce qu'elle ne peut réaliser elle-même.

Du fond de la misère et de l'impuissance, implorer, mendier le don royal du silence.

*Elle lève les yeux vers les montagnes.
D'où lui viendra le secours ?*

(Ps 121, 1)

◆ "Je suis l'Immaculée Conception"

L'Église, guidée par l'Esprit, a pris de plus en plus clairement conscience de l'éblouissant privilège, et Marie elle-même l'a confirmé à Bernadette.

Du trésor ancien, des choses nouvelles ont été tirées, mises en valeur comme jamais, offertes dans toute leur splendeur à notre foi, à notre amour, et à notre contemplation : la merveille de cette créature intacte en tout son être, qui à aucun instant n'a été effleurée par un péché ni un refus.

Et nous cherchons à pénétrer le mystère de Marie. Nous nous demandons comment pouvait se traduire en elle, au plan de la conscience psychologique, la grâce si extraordinaire d'une intégrité absolue. Connaissance de cette perfection unique ? Rien ne le donne à penser.

Que nous a-t-elle livré d'elle-même ? Nous scrutons les textes si rares de l'Évangile. Que suggèrent-ils du secret de Marie ?

Voici la servante du Seigneur.

Mon âme magnifie le Seigneur.

Elle gardait tout dans son cœur.

Mon Fils, nous te cherchions, tout affligés.

Ils n'ont plus de vin.

Faites tout ce qu'il vous dira.

Un mystère d'humilité, de simplicité, d'effacement. Marie vivait de foi, infiniment plus que nous. Il n'est certes pas nécessaire de supposer une révélation spéciale qui l'avertisse de sa préservation miraculeuse : ce serait plutôt contraire à la ligne si pure de cette vie de foi.

Mais comment, dans sa vie quotidienne, dans le cours de son travail, de ses tâches ménagères, comment s'exprimait au plus intime d'elle-même cette perfection merveilleuse ? Le premier fruit devait en être le silence.

Si, pour nous, il est si difficile, c'est à

cause de toutes ces fissures, de toutes ces fêlures que notre héritage de péché a laissées en nous, et que nous-mêmes avons aggravées comme à plaisir : nous ne pouvons empêcher les distractions de sourdre, elles viennent de partout.

Marie est vierge dans tout son être, une gemme intacte : seule cette densité de diamant peut contenir la plénitude du silence.

Pleine de grâce elle est conçue. Pleine de grâce elle vit. *Jardin fermé* : rien qui s'échappe ou s'évapore. *Fontaine scellée* : rien qui bruisse ou qui clapote. Silence pur et infrangible de la seule fille d'Adam qui ne se soit jamais évadée dans le multiple et le divers.

Toute sa vie n'est qu'attention soutenue à son Créateur, regard dans la nuit et la clarté de la foi, oui parfait et incessant à son Dieu. Son âme est vierge dans toute sa profondeur, et la virginité d'un esprit est d'abord silence.

◆ "Voici votre Mère"

Cet abîme de pureté nous intimiderait peut-être. Mais elle n'est pas seulement vierge, elle est mère : le Seigneur mourant sur la croix nous l'a donnée lorsqu'il a dit à saint Jean qui nous représentait tous : « *Voici ta Mère.* »

A elle-même, déjà, il avait dit : « *Femme, voici ton Fils.* » Cette appellation insolite, «Femme», est une allusion à la Genèse. Jésus proclame ici que sa Mère tient désormais le rôle que la femme, la première «mère des vivants», tenait au début de la création : la Mère de Dieu est devenue la Mère des hommes. Elle est la nouvelle Ève de la nouvelle Alliance.

Au moment ultime où son cœur va être ouvert, le Seigneur nous a livré le fond de sa tendresse divine en nous révélant la maternité spirituelle de Marie, mystère qui donne tout son sens au mystère de sa virginité.

Si la Vierge Immaculée seule, dans sa pureté de cristal, connaît la plénitude du silence, seule aussi dans sa générosité de Mère, elle peut le dispenser.

◆ Le secret du silence

Et voici que s'ouvre devant nous le secret du silence. Il n'est pas au terme d'une lutte et d'une violence : nous avons assez expérimenté que nos efforts, trop souvent, créaient une tension, elle-même destructrice du silence.

En face du mystère de Marie, nous comprenons que le silence est plutôt le fruit d'un consentement, d'une dépossession, qui établit l'âme dans la paix : un geste



d'abandon crée cette détente qui est la condition même du silence que nous mendions.

Nul besoin de phrases, ni de bruit d'aucune sorte : il suffit de se livrer, avec toute la confiance d'un enfant.

Une mère ne laisse pas ses enfants en haillons. Sitôt que nous avons déchiré le silence, revenons à elle avec la simplicité des petits enfants, dix fois par minute, s'il le faut. Et chaque fois, c'est de son silence immaculé que la Vierge nous revêtira.

Et chaque fois, nous découvrirons un peu plus le mystère de l'Immaculée Conception et de la maternité spirituelle.

Et ainsi, tout au long de notre vie où mûrit la joie éternelle, nous pénétrons toujours plus dans le silence même de Marie, maîtresse d'oraison et mère de toute grâce.

Sœur Jeanne d'Arc - Un cœur qui écoute - DDB - Coll. Voie Spirituelle

A nouveau, nous vous conseillons vivement "Un cœur qui écoute" : c'est un livre qu'on lit, qu'on garde... et qu'on relit. Cf. bon de commande en pages centrales.

Pour guider notre été, six paroles de Marie

La période de l'été est marquée par la grande fête de l'Assomption : la Sainte Vierge a été élevée **avec son corps** à la gloire du Ciel. Chaque 15 août, nous fêtons celle qui fut "l'aurore avant le soleil".

Profitions de ce temps de vacances pour méditer dans l'Évangile la présence discrète et humble de Marie. Elle n'y a parlé que six fois : c'est peu... mais assez pour nous imprégner de son exemple. Lisons donc doucement ses paroles, comme si c'était à chacun de nous qu'elle parlait. Sa présence guidera notre été, notre vie...

PREMIÈRE PAROLE

Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ? (Luc 1, 34)

Cette parole se situe dans le récit de l'Annonciation après que l'ange ait annoncé à Marie qu'elle enfantera le Fils du Très-Haut.

Contrairement à ce qu'on pourrait croire, cette phrase n'est pas un reproche, mais un moment de réflexion : Marie a fait vœu de virginité ; par là-même, elle a renoncé à la maternité. Sa question exprime une totale fidélité à son vœu, mais aussi le souci et le désir de collaborer pleinement à la volonté de Dieu, sans y mettre aucun obstacle.

L'ange la rassure : Dieu a agréé son vœu de virginité, et sa maternité se fera par la puissance du Très-Haut (Luc 1, 35).

Cette première parole de Marie est une invitation à nous présenter, nous aussi, devant Dieu avec cette même question :

Comment, dans ma vie, mieux collaborer à la volonté du Seigneur pour qu'elle se réalise complètement ?

Dieu nous appelle, chacun personnellement, à la prière, à telle ou telle forme d'apostolat.

Mais tant de fois, nous nous dérobons !... C'est maintenant le moment de dire ou de réaffirmer au Seigneur, dans le plus

profond de notre cœur, nos promesses concrètes pour oeuvrer, comme Marie, au Règne de Dieu.

DEUXIÈME PAROLE

Je suis la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ta parole. (Luc 1, 38)

Cette phrase termine le dialogue de l'Annonciation.

Face à la mission qui l'attend, Marie ne met aucune condition : elle est toute offrande, obéissance, abandon, confiance. Elle se donne entièrement et librement, même si elle sait que ce sera au prix de beaucoup de sacrifices. Le "oui" de Marie vient changer l'humanité.

L'attitude de Marie nous invite à nous poser la question :

Est ce que je suis, moi, la servante (le serviteur) du Seigneur ?

Être au service du Seigneur, c'est se rendre disponible à Dieu par la prière, mais aussi aux autres : à son mari, à sa femme, à ses enfants, à ses parents, à ses amis... et jusqu'aux plus démunis. Cette disponibilité est réelle quand elle est régulière, joyeuse et humble.

A chacun de prendre des résolutions concrètes et compatibles avec son état de vie.

TROISIÈME PAROLE

Le Magnificat. (Luc 1, 46)

Ce chant de Marie est la réponse à la salutation d'Elisabeth lorsqu'elle rend visite à sa cousine.

C'est dans ce passage d'évangile que Marie parle le plus longuement : elle chante les merveilles de Dieu.

La personne entière de Marie devient un cantique vivant qui exalte le Seigneur.

Nous pouvons aussi chanter ce cantique en nous demandant :

Quelles sont les merveilles que Dieu m'a données ?

Est ce que nous pensons à louer Dieu pour toutes les merveilles qu'il nous donne ?

Parfois notre orgueil, notre égoïsme ou notre pessimisme nous empêchent de voir la bonté de Dieu dans notre vie.

Ayons donc la simplicité de dresser une liste de toutes ces merveilles : notre environnement familial, professionnel, nos activités, nos loisirs... Et chantons au Seigneur notre Magnificat ! N'oublions pas, non plus, de remercier pour toutes les grâces reçues (sacrements, retraites, rencontres...). Mais apprenons aussi à remercier le Seigneur... même pour nos difficultés, nos épreuves : quelle paix, alors, dans l'âme !

QUATRIÈME PAROLE

**Mon enfant pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois !
Ton père et moi, nous te cherchions angoissés.**

(Luc 2, 48)

Au cours de leur pèlerinage à Jérusalem, Marie et Joseph perdent Jésus. Ce n'est qu'au bout de trois jours qu'ils le retrouvent parmi les docteurs de la Loi.

La réaction de Marie est normale : quel parent, au cœur aimant, ne s'inquiéterait dans une telle circonstance ? Mais lorsqu'il s'agit du trésor confié à Marie et Joseph, combien plus encore ?

La vigilance et la bienveillance de Marie sont pour nous l'exemple de l'attitude à avoir nous-mêmes, parents, envers les trésors que Dieu nous a confiés.

Est ce que nous nous préoccupons assez de chacun de nos enfants ?

De ce qu'ils sont, de ce qu'ils font, de ce qu'ils ont ou n'ont pas ?

De leurs amis, de leurs loisirs, de leurs lectures, de leurs joies et de leurs soucis...?

Les vacances nous laissent plus de temps pour parler avec nos enfants, les écouter. Eux-mêmes sont souvent mieux disposés à entendre nos conseils. Soyons-leur attentifs, ne manquons de prendre avec chacun un temps particulier : lecture, jeu, visite, discussion...

Vivons cette période comme un temps de retrouvailles. Quand Joseph et Marie retrouvent Jésus, l'Évangile nous dit qu'ils furent saisis d'émotion. Nous aussi, soyons émus par nos enfants !

CINQUIÈME PAROLE

Ils n'ont plus de vin. (Jean 2, 3)

Jésus est invité à un mariage à Cana avec sa mère et ses disciples. Le vin vient à manquer.

Cette phrase courte, apparemment anodine, dénote chez Marie son sens de l'observation et sa grande charité. Elle aurait pu ne rien dire : ce n'est pas elle la maîtresse de maison.

Peu lui importe. Elle regarde autour d'elle et voit qu'il manque quelque chose. Sa charité devient active : elle expose à son Fils le problème, car elle sait qu'il a la puissance de le résoudre.

Avons-nous ce même sens de l'observation ? Avons-nous le désir de faire naître une harmonie paisible autour de nous ? Même dans les plus petits détails ?

Le comportement de Marie nous invite à avoir cette même attitude fine, délicate, discrète, ingénieuse.

Les exemples dans notre vie quotidienne ne manquent pas pour contribuer au bien-être des autres : ranger les petites choses qui traînent, discrètement, sans rien dire - et surtout sans "râler" ! - s'assurer qu'il ne manque rien à table, se lever à la place de quelqu'un d'autre, faire un sourire au moment opportun...

SIXIÈME PAROLE

Tout ce qu'il vous dira, faites-le. (Jean 2, 5)

Marie s'adresse là aux serveurs du mariage. Mais c'est aussi à nous qu'elle adresse ce grand conseil.

Marie est la seule femme qui ait toujours été totalement fidèle à la volonté de Dieu. Elle est aussi la première à avoir pu dire de telles paroles.

Nous ne pouvons qu'être pleinement admiratifs pour la confiance totale de Marie en son Fils.

Est ce que nous avons confiance en Dieu ?

En toutes circonstances ?

Dans les joies et les difficultés ?

En ce mois d'août, Marie nous encourage à faire le point sur l'année scolaire qui vient de s'écouler.

Pour chacun, il y a eu des moments de joies, de peines, de doutes, de désespoirs...

Sachons dire merci pour les joies, demander courage pour les peines et recevoir le pardon de Dieu pour tous nos manquements d'amour.

Et surtout, demandons à Marie de nous obtenir la grâce d'une entière confiance en Dieu, sans réserve, sans reprise - le total abandon... - et de *faire tout ce que le Seigneur nous dira...*

Caroline GOURLET

Le premier enseignement de la foi

La Création

Une des toutes premières catéchèses pour les petits

La période de l'été voit revenir, pour une grande partie d'entre nous, les départs en vacances : campagne, bord de mer, montagne... Outre le repos et la détente nécessaires, voilà une occasion privilégiée, en retrouvant ce contact avec la nature, de rafraîchir en nous le sens de la **présence de Dieu**. Car la création est le «miroir» de Dieu : sachons y reconnaître la «signature» du Créateur.



■ SIGNE VISIBLE D'UNE PRÉSENCE INVISIBLE

Observer...

Avec nos tout-petits, prenons le temps de nous arrêter devant une fleur, un insecte, un papillon ou une libellule, un train de fourmis, un nid d'oiseau (comme c'est bien fait !), un coquillage ou même, tout simplement, une belle pierre...

Mais il n'y a pas que le plaisir des **yeux**... Pour connaître le monde extérieur, Dieu nous a donné encore **4 autres sens** :

Écoutons les oiseaux faire leur prière du soir dans les buissons, le cri des mouettes, un coassement de grenouilles dans un étang, le bruit de la pluie, des vagues, du vent...

Sentons tous les parfums : fleurs des jardins, lavande, thym ou romarin, la bonne odeur de l'herbe fraîchement coupée, celle des algues ou de l'air marin...

Goûtons la saveur d'un bon fruit, surtout si l'on peut le cueillir sur l'arbre, tout chaud et gorgé de soleil...

Touchons la douceur du pelage d'un petit animal, le velouté ou le vernis d'une feuille d'arbre, laissons couler l'eau ou le sable entre nos doigts...

S'émerveller...

Devant tant de merveilles, tant de beauté, depuis l'éclat d'une petite fleur des champs jusqu'aux somptueux couchers de soleil sur une mer transparente, sachons d'abord retrouver nous-mêmes notre âme d'enfant : une âme capable de s'émerveller, de contempler.

Et là, nos tout-petits sont nos maîtres. Partageons sans réserve l'émerveillement qui leur est si naturel. Mais pour cela, sachons prendre le temps qu'il faut.

Admirer

Pour admirer, on prend son **temps**... Mais l'admiration demande aussi le **silence** : on s'arrête de parler, on écoute, on contemple. Un panorama de montagne, la mer scintillante, la nuit étoilée...

Arrêtons-nous donc quelques instants pour savourer consciemment toutes ces bonnes choses, y être attentifs, les goûter intérieurement.

Silence, recueillement... tout naturellement, alors, l'esprit s'élève jusqu'à Dieu. De l'admiration, **notre cœur est fait pour monter jusqu'à l'adoration**.

■ UN TREMLIN POUR MONTER JUSQU'À DIEU

De l'admiration à l'adoration et à la louange

A partir de ces connaissances sensibles, l'âme toute fraîche de nos tout-petits s'élancera sans peine vers Celui qui a tout fait et leur a tout donné.

Ne laissons donc passer aucune de ces petites, mais si nombreuses occasions de chanter en toutes choses les *mirabilia Dei*, les merveilles de Dieu :

c'est là l'une des toutes premières étapes de la formation religieuse des tout-petits.

Deux grandes idées très simples :

Dieu est grand, Dieu est bon

• **Dieu est grand**, Il peut TOUT faire, Il est «tout-puissant» :
je me fais tout petit devant Lui et je L'adore.

• **Dieu est bon** : tout cela, Il l'a fait pour nous, pour que nous soyons heureux :

je L'aime et je Lui dis merci.

Apprenons-leur à **adorer**, apprenons-leur à **dire merci**.

L'adoration

Dieu est plus grand que tout :

- Oui, cette fleur est très belle, mais Dieu qui l'a faite, Lui, est encore plus beau.
- Si l'on admire la force des vagues qui viennent frapper les rochers - c'est grandiose ! - montrer doucement que Dieu est bien plus fort encore : c'est Lui qui commande aux vagues et à la mer. Il est plus puissant que tout.
- Ou encore, lorsqu'un petit exprime son admiration pour son papa «qui sait tout», le papa peut répondre :

«Oui, je sais beaucoup de choses, mais je ne sais pas tout : Dieu seul sait tout, car c'est Lui qui a tout fait. Il a fait le Ciel et la terre, et tout ce qui existe...»

Devant Dieu, la première attitude qui s'impose à l'homme, c'est **se faire tout petit devant Lui**, reconnaître en toutes occa-

sions sa Grandeur, sa puissance. L'adorer et Lui rendre gloire avec le plus profond respect.

Ce n'est que de cette manière, et *si d'abord nous en vivons nous-mêmes*, que nous pourrons donner à nos enfants le sens du «sacré».

«L'enfant n'est pas insensible à la grandeur de Dieu, et lui-même a le désir de la grandeur... Il veut être grand. Apprenez-lui que Dieu seul nous fait réellement grands. Parce que Dieu est grand, on ne l'aborde pas de but en blanc. Avant de prier et tandis que le petit joint ses mains, obtenez qu'il reste quelques instants en silence, qu'il ne pense plus à rien qu'à se présenter devant la majesté de Dieu. **Apprenez-lui à adorer...** »

(Mgr. CHEVROT. *La foi de l'enfant et sa formation eucharistique*. TÉQUI)

Au fur et à mesure que l'enfant grandira, ces premières notions demanderont, bien sûr, à être développées, complétées.

Mais dès maintenant, c'est le moment d'introduire un premier acte de foi.

Le premier acte de foi

L'observation et l'admiration de la création sont l'occasion d'introduire dans la prière des petits (4-5 ans) le tout début du **Credo** :

*Je crois en Dieu, le Père tout-puissant,
Créateur du ciel et de la terre...*

Paroles sacrées : on les prononcera lentement, avec beaucoup de respect et de recueillement.

Et on s'arrêtera là pour l'instant.

Cette très courte prière pourra désormais faire partie de la prière du soir, après avoir rappelé tout ce qu'on a pu voir de beau dans la journée.

Louange et reconnaissance

Toutes ces belles choses de la nature, c'est Dieu qui nous les donne. Comme Il est bon !... Merci Seigneur !

Remercier... et faire remonter jusqu'au Créateur notre chant de **louange** et de **reconnaissance**.

Car l'homme est créé pour louer Dieu (cf CEC 358).

Le rôle de l'homme dans la création, ne l'oublions pas (cf CEC 356), est de réunir en lui toutes les louanges «muettes» et inconscientes de l'ensemble des créatures (tout le monde minéral, végétal, animal), pour les faire remonter jusqu'au Créateur, et Lui en rendre gloire.

«**Les créatures inanimées** louent Dieu, non pas en paroles, mais en action : leur grandeur, leur beauté, leurs mouvements variés, l'ordre et l'harmonie qui brille dans toutes leurs parties, **proclament la puissance et la sagesse infinies du Créateur et excitent l'homme à l'adoration et à la reconnaissance.**» (saint Jérôme)

Oeuvres du Seigneur, bénissez le Seigneur... (Dan 3, 57)

Chaque soir, à la prière familiale, avec nos plus petits (dès 2 ans... ou même avant), récapitulons tout ce qu'on a vu dans la journée de beau, d'intéressant, une nouvelle découverte... pour en faire un joli bouquet de louange au Seigneur.

La prière des psaumes s'y prête particulièrement bien. Prenons, par exemple, l'admirable psaume 8 :

*Quand je contemple les cieux,
ouvrage de tes doigts,
la lune et les étoiles que Tu as créées...
brebis et boeufs, tous les animaux des champs,
oiseaux du ciel et poissons de la mer,
et tout ce qui parcourt les sentiers des mers,
je m'écrie : "Seigneur, notre Dieu,
qu'il est grand, ton Nom, par toute la terre !" (Ps 8, 4, 8-10)*

Quelques prières aussi dans "Sur les genoux des mamans", p.77 à 86

Monique BERGER

LA CATÉCHÈSE SUR LA CRÉATION REVÊT UNE IMPORTANCE CAPITALE

La catéchèse sur la création revêt une importance capitale. Elle concerne les fondements mêmes de la vie humaine et chrétienne. Car elle explicite la réponse de la foi chrétienne à la question élémentaire que les hommes de tous les temps se sont posée :

"D'où venons-nous?", "Où allons-nous?", "Quelle est notre origine?", "Quelle est notre fin?", "D'où vient et où va tout ce qui existe?"

Les deux questions, celle de l'origine et celle de la fin, sont inséparables. Elles sont décisives pour le sens et l'orientation de notre vie et de notre agir.

★★★

(CEC 282).

L'intelligence humaine a, certes, la capacité de trouver déjà une réponse à la question des origines.

En effet, l'existence de Dieu le Créateur peut être connue avec certitude par ses oeuvres grâce à la lumière de la raison humaine (cf Rom 1, 19-20), même si cette connaissance est souvent obscurcie et défigurée par l'erreur. C'est pourquoi la foi vient confirmer et éclairer la raison... (CEC 286)

Ce qui peut se connaître de Dieu, Dieu l'a manifesté aux hommes. En effet, ses perfections invisibles, son éternelle puissance et sa divinité sont, depuis la création du monde, rendues visibles à l'intelligence par le moyen de ses oeuvres.

(Rom 1, 19-20)

★★★

La vérité de la création est si importante pour toute la vie humaine que Dieu, dans sa tendresse, a voulu révéler à son Peuple tout ce qu'il est salutaire de connaître à ce sujet. Au-delà de la connaissance naturelle que tout homme peut avoir du Créateur, Dieu a progressivement révélé à Israël le mystère de la création... (CEC 287)

CATÉCHISME DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE

LE BEAU, UN TREMPLIN POUR LA PRIÈRE

Le Beau aide l'âme à s'élever vers Dieu.

Nous venons de découvrir, contempler, admirer la beauté de la création. Nous avons besoin de beauté : elle est la «splendeur du vrai» ou, selon saint Augustin, la «splendeur de l'ordre».

La beauté de la nature porte la marque de la Sagesse divine : elle est, en quelque sorte, la «signature» de Dieu (le signe visible de sa Présence invisible). C'est pourquoi la contemplation de cette beauté nous aide à nous élever jusqu'à Dieu.

L'art, signe de réalités supérieures

Il a été donné à l'homme, créature intelligente, faite à l'image de Dieu, de réaliser, lui aussi, des œuvres belles.

«L'œuvre artistique n'est pas une copie de l'œuvre naturelle. Elle ajoute à la nature quelque chose qui vient de l'intelligence humaine. L'artiste élève le beau naturel, il l'ennoblit. (...) L'art est signe de réalités supérieures.

(...) Les artistes ont pour mission de rendre visible l'invisible... d'ouvrir toujours plus l'intériorité de l'homme à la présence de Dieu...

(...) Dans ses représentations, l'artiste de la pierre ou de l'image laisse passer le souffle de Dieu, la mouvance de la grâce.»

(L'art et son message - introduction. Ed. Le Sarment Fayard, Coll. «Ce que dit le pape».
Textes choisis par les moines de Solesmes)

Si l'art peut ainsi «laisser passer le souffle de Dieu», nous comprenons alors toute l'importance qu'il y a, dans l'éducation de nos enfants, à les former au sens du beau et, plus particulièrement à l'art sacré : ce que l'homme a cherché à faire de beau **en l'honneur de Dieu.**

L'art sacré nous porte vers Dieu

L'art sacré est beau quand il correspond par sa forme et son harmonie à sa vocation propre : évoquer et glorifier, dans la foi et l'adoration, le mystère transcendant de Dieu, beauté suréminente invisible de vérité et d'amour.

Cette beauté a pris pour nous une visage : celui du Christ, *resplendissement de*

la gloire de Dieu (Héb. 1, 3). Elle est encore reflétée dans la Très Sainte Vierge, les anges, les Saints.

«**L'art sacré véritable porte l'homme à l'adoration, à la prière et à l'amour de Dieu,** Créateur et Sauveur, Saint et Sanctificateur.» (CEC. 2502)

Concrètement, avec nos enfants...

Les déplacements de vacances peuvent être l'occasion de visiter une belle abbaye romane, une cathédrale, les calvaires bretons ou le Mont saint-Michel, Vézelay, Paray-le-Monial, l'Hospice de Beaune, Notre-Dame du Puy, les tapisseries de la Chaise-Dieu, les fresques de Saint-Savin, etc. Notre belle France ne manque pas de trésors : beaucoup méritent le détour !

Sur les murs de nos cathédrales (fresques, vitraux, tableaux, statues...), vous découvrirez au fil de vos visites tout un catéchisme en image : **c'est dans ce but qu'ils ont été réalisés.** Avant tout souci de réussite esthétique, ce sont principalement des manifestations de foi.

Les reproductions que vous pourrez trouver vous fourniront un support concret de première valeur pour l'enseignement de vos enfants, dès 5 ou 6 ans.

Nous vous encourageons donc à commencer - ou continuer - une **collection d'images, de belles reproductions,** sur les grands thèmes religieux : Annonciation, Visitation, Nativité... Crucifixion, descente de Croix, Pietà, Résurrection, Pentecôte... Un saint Jean-Baptiste, un saint Michel, les saints patrons de vos enfants...

Pour la catéchèse comme pour la prière, le format carte postale, le plus courant, est un peu petit. L'agrandissement par photocopie ne donne pas toujours un résultat excellent... Pensez aussi aux diapos. Les posters sont plus rares et difficiles à trouver.

Après avoir pu analyser avec les enfants, sur place, tout ce qu'on peut y découvrir à partir de ce qu'ils connaissent déjà, ils seront heureux d'emporter à la maison un souvenir de cette visite.

Certaines familles savent intéresser leurs enfants à tout ce beau patrimoine artistique et religieux en offrant à chacun, à la sortie d'une visite de ce genre, UNE carte postale : cela l'oblige à être attentif et à bien regarder les tableaux avant de faire son choix. L'intérêt est éveillé et, d'année en année, chacun peut ainsi se monter une très jolie collection.

Avec les plus petits, certaines mamans constituent un **premier Missel des tout-petits** (2-3 ans) en réunissant tout ce qu'elles ont comme cartes de vœux de Noël, ou cartes postales à thèmes religieux divers (Annonciation, Nativité, Baptême du Christ, Cène, Crucifixion...). On peut soit les coller sur un grand carnet, soit les insérer dans un mini-album photo. En couverture, par exemple, une belle Nativité. Pendant la messe, les plus petits regardent ces beaux tableaux : leur âme s'imprègne tout naturellement de ces grands mystères qu'ils reconnaîtront sans peine lorsqu'ils en entendront parler un peu plus tard.

Monique BERGER



Paray-le-Monial

LA MESSE : SYNTHÈSE GÉNÉRALE DE NOTRE ÉTUDE

Nous voici aujourd'hui parvenus au terme de notre étude sur la messe et à l'heure d'en dresser un bilan.

Évidemment, il ne pourra être que modeste devant un tel trésor, un tel mystère, dont nous ne pouvons saisir totalement la grandeur tant que nous sommes sur la terre.

Néanmoins, essayons d'en dégager quelques points essentiels qui seront pour nous autant de repères.

Peut-être aussi pourrions-nous profiter de ce temps de vacances qui commence pour nous ressourcer encore plus abondamment auprès de cette "source d'eau vive" qu'est la messe.

Rappel de notre plan global :

8/02 (Noël)	1 - Le Saint Sacrifice de la messe dans le plan du salut.
8/03 (Présentation)	2 - Préparation du sacrifice : la prière de l'Offertoire.
8/04 (Carême)	3 - La liturgie de la parole.
8/05 (Passion)	4 - La Consécration.
8/06 (Pâques)	5 - La Communion (1), union personnelle au Christ.
8/07 (Pentecôte)	6 - La Communion (2), construction du Corps mystique.
8/08 (Sacré Cœur)	7 - La préparation de notre cœur à la messe : les prières pénitentielles.
8/09 (été)	8 - synthèse générale.

POINTS DE SYNTHÈSE RETENUS :

- 1 - La messe est "source et sommet" de toute la vie chrétienne,
- 2 - Elle est anticipation de la "gloire céleste",
- 3 - Ce que nous en recevons dépend aussi de nous,
- 4 - Avec nos enfants aussi, l'heure est au bilan.

Références

Réf. 1 : "La vie surnaturelle" de Jean DAUJAT. Edition Fayard.

Réf. 2 : "S'unir à la messe" du Frère Bernard-Marie LAISNEY. Revue "Sedes Sapientiae" n° 58. (Société Saint Thomas d'Aquin. 53 340 Chéméré-le-Roi)

● 1 - LA MESSE EST SOURCE ET SOMMET DE TOUTE LA VIE CHRÉTIENNE

CEC 1324

A - La messe est SOURCE infinie, inépuisable, de grâces

a) Elle nous conserve la **présence du Christ** jusqu'à ce qu'il revienne.

Par le miracle de la transsubstantiation, c'est le Christ tout entier qui est là, réellement et substantiellement

(n° 8/05 p 14 et 15).

b) Elle actualise le **sacrifice du Christ** jusqu'à la fin des temps, afin que nous puissions y prendre part chaque jour.

Par là, elle rend présents pour nous tous les effets de salut de ce sacrifice : toutes les **grâces de la Rédemption**, à nouveau répandues sur l'autel. (n° 8/02 p. 13).

Elle nous rend présentes, non seulement la mort du Christ sur la croix, mais aussi toute sa vie, depuis son Incarnation, sa naissance jusqu'à sa Passion et sa mort qui sont contenues dans l'œuvre de la Rédemption (n° 8/02 p. 10 à 13), sa Résurrection et son Ascension qui en sont l'accomplissement (CEC 653 et n°8/05 p. 17).

c) Elle nous **donne le Christ en nourriture** de nos âmes, à la communion, l'Auteur même de la grâce (n°8/06 p. 11).

d) Mystère de foi, d'espérance et de charité, la messe vient **affermir nos vertus théologiques** au contact du Christ Lui-même (n° 8/06 p 11 et n° 8/07 p. 14).

e) Unissant tous les hommes entre eux par la communion au même Corps, elle est le **sacrement de l'unité** qui vient construire ce Corps, l'Église (n°8/07 p. 14 et 15).

B - La messe est le SOMMET de toute la vie chrétienne

a) Elle est le **sommet de l'action par laquelle, dans le Christ, Dieu sanctifie le monde** (CEC 1325)

Mouvement descendant de Dieu vers les hommes

qu'il appelle à la communion avec Lui (n° 8/06 p.12).

Tous les autres sacrements, ainsi que tous les ministères ecclésiastiques et la tâches apostoliques, lui sont liés, lui sont ordonnés (CEC 1324).

- C'est l'**eucharistie** qui vient nourrir la vie divine,
- reçue au **baptême**
- renforcée ou retrouvée (si on l'a perdue) par le **sacrement de pénitence**,
- Elle fortifie l'impulsion apostolique reçue à la **confirmation**.
- L'eucharistie vient compléter l'**onction des malades** qui les fortifie dans la maladie, elle est la joie et l'assurance du mourant qui la reçoit dans le saint Viatique, avant son entrée dans la vie éternelle.

- Elle vient nourrir et sanctifier les époux, et conserver au Christ les enfants issus du **mariage**.
- C'est à elle qu'est ordonné, dans sa fin la plus noble, le sacrement de l'**ordre**.

Elle est le plus grand des sacrements. Elle contient tout le trésor spirituel de l'Église, c'est-à-dire le Christ Lui-même notre Pâque (CEC 1324).

b) Elle est le sommet du culte que, dans l'Esprit-Saint, les hommes rendent au Christ et par Lui, au Père. (CEC 1325)

Mouvement ascendant des hommes vers Dieu
qui veulent répondre à son appel (n° 8/06 p.12).

Le Christ est dans l'Eucharistie pour s'offrir à son Père et Lui rendre un culte parfait : adoration, louange, actions de grâces, expiation pour nos péchés, demandes de grâces.

Si le Christ nous unit à Lui dans l'Eucharistie, par la communion (n° 8/06 p.12) et par son sacrifice (n° 8/03 p.7 et 8), c'est pour nous introduire dans ce culte parfait qu'Il rend à son Père :

- Nous ne savons pas adorer ? - **Adorons à la messe avec le Christ.**
- Nous ne savons pas remercier ? - **Remercions à la messe avec Lui.**
- Nous ne savons pas prier ? - **Confions Lui nos prières à la messe...**

Notre adoration, notre action de grâces et de louange, notre prière sont celles, toute-puissantes, du Christ.

Cet hommage se rend, non pas individuellement, mais tous unis les uns aux autres en un seul Corps, selon le désir du Père éternel (n° 8/07 p.13).

C'est bien elle, l'Église, qui se rassemble à la messe pour offrir à Dieu le culte public intégral du Corps mystique de Jésus-Christ, c'est-à-dire du Chef et de ses membres, dans et par le Christ.

● 2 - L'EUCCHARISTIE EST L'ANTICIPATION DE LA GLOIRE CÉLESTE

Par la célébration eucharistique, nous nous unissons déjà à la liturgie du Ciel et nous anticipons la vie éternelle quand Dieu " sera tout en tous " (1 Co 15, 28) (CEC 1326)

Ce que nous célébrons sur la terre, à la messe, dans le Christ, dans l'obscurité de la foi, c'est ce que nous vivrons éternellement au Ciel dans la pleine vision béatifique de Dieu. Seule la forme extérieure de la liturgie change.

"L'œuvre du Calvaire, perpétuée à chaque messe, n'est qu'un moment de l'œuvre totale de Dieu, un moyen, une préparation divine. Elle n'est pas le terme définitif du sacrifice. Elle fait corps :

- avec la Résurrection qui en est la "revanche",
- avec l'Ascension où le Christ, premier ressuscité d'entre les morts, prend possession de la gloire céleste,
- avec la Pentecôte et l'effusion du Saint-Esprit sur la nature humaine qui vient communiquer les dons obtenus à la Croix,
- enfin et surtout, avec l'accès de nos âmes dans le vrai sanctuaire qui est le sein de Dieu.

(...) A regarder les choses du point de vue de l'éternité divine, le Calvaire, les messes, notre sanctification, notre accession à la vie éternelle, cela ne fait qu'un.

(...) Il y aura des messes jusqu'à la fin des temps. La messe cessera quand aura été incorporé au Christ dans le temps tout ce qui est à Lui (n° 8/07 p. 14).

(...) Ce que le Christ est venu accomplir dans le temps sur la terre, une œuvre de louange, une œuvre liturgique, Il l'accomplit encore et Il l'accomplira éternellement, pour que monte perpétuellement vers Dieu la louange de gloire". (n° 8/06 p. 12) (Réf. 1).

C'est dans cette perspective que nous célébrons la messe : nous attendons le retour glorieux du Christ où la Pâque du Seigneur dans le Royaume de Dieu sera enfin accomplie (CEC 1403).

Au cours de la dernière Cène, le Seigneur a Lui-même tourné les regards de ses disciples vers cet accomplissement : " Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce produit de la vigne jusqu'au jour où je boirai avec vous le vin nouveau dans le Royaume de mon Père ".

(Matthieu 26, 29, Luc 22, 18, Marc 14, 25)

Chaque fois que l'Église célèbre l'Eucharistie, elle se souvient de cette promesse et son regard se tourne vers "Celui qui vient" (Ap 1, 4). Elle appelle sa venue : "Viens, Seigneur Jésus".

(Ap 22, 20)

● 3 - CE QUE NOUS RECEVONS DE LA MESSE DÉPEND AUSSI DE NOUS

La messe, en tant qu'acte du Christ est d'une valeur infinie et parfaite. Chaque chrétien peut s'y unir et ainsi offrir avec toute l'Église le culte parfait.

Mais si l'on considère le sacrifice de la messe dans son application à tel ou tel, son effet dépend aussi de nous : il est mesuré par notre dévotion, c'est-à-dire par la qualité de notre amour pour Dieu, de notre préparation et de notre participation.

D'où toute l'importance pour nous de faire vraiment corps avec la liturgie. C'est ce que nous avons essayé de montrer tout au long de notre étude.

Notre participation sera active : on ne participe pas à la messe comme à un concert ou une pièce de théâtre, mais on y est "partie prenante". Nous y sommes, à notre place et pour notre part, "acteurs".

a) Elle sera essentiellement intérieure

Nous nous unissons au sacrifice eucharistique :

- en offrant, avec le prêtre, le Christ, divine victime,
- en nous offrant avec Lui (n° 8/03 p. 7),
- en nous unissant à Lui dans la communion, ce qui est la manière la plus parfaite de nous unir au sacrifice (n° 8/06 p. 11).

Nous nous unissons également à chacune des prières de la messe, du début jusqu'à la fin, y pénétrant de tout notre cœur : c'est ainsi que nous en tirerons le plus de fruits. En particulier nous nous attacherons à bien préparer notre cœur par les différentes prières pénitentielles (n° 8/08 p. 15-16).

Nous nous associerons en pensée à chacune des prières dites à l'autel, même celles prononcées uniquement par le prêtre. Les prières de la messe sont les prières de toute l'Église : nous en faisons partie. Si le prêtre est notre "porte-parole" auprès de Dieu, il convient aussi que nous portions ces paroles avec lui, dans notre cœur.

b) Elle sera également extérieure

Nous sommes des êtres incarnés. Participer de tout notre être à la messe, c'est aussi y associer notre corps :

- par sa position (debout, à genoux, assis), soutenant ainsi notre attention et nos sentiments intérieurs,
- par nos réponses aux invitations du célébrant,
- par notre participation aux chants.

Bien sûr, cette participation varie selon la messe qui est célébrée : messe chantée du dimanche ou "messe basse" en semaine, messe en paroisse ou dans un monastère...

Mais quelles qu'en soient les formes, nous ferons tous nos efforts pour vraiment entrer dans la liturgie : l'essentiel étant de nous tourner vers Dieu pour être tout à Lui.

"Ainsi, une véritable participation active à la messe est la clé qui nous ouvre les trésors de grâces que notre Rédempteur veut nous apporter par la perpétuation de son sacrifice au cours des siècles. Alors la messe rayonne sur nos semaines et nos journées. Elle transforme notre vie qui, unie au Christ, devient une louange dans l'Esprit-Saint, à la gloire du Père." (Réf. 2)

● 4 - AVEC NOS ENFANTS AUSSI, L'HEURE EST AU BILAN

1 – Bilan de compréhension :

Ont-ils compris au juste la valeur essentielle de la messe ?

Le mieux, au fond, pour s'en rendre compte, est de leur poser quelques questions fondamentales :

Qu'est-ce que la messe ? Quelle est sa partie la plus importante, son centre ? Pourquoi aller à la messe ? Pourquoi communier ?

Reprenons notre schéma de départ ("Le miracle sans cesse renouvelé de l'Eucharistie", n° 8/02), et continuons de "tester" leur compréhension par de nombreuses questions sur le déroulement de la messe et ses différentes parties.

Faisons leur mettre à plat toutes celles qui restent en suspens. C'est un exercice très fructueux que de rassembler ces questions et de faire venir une personne extérieure compétente (un prêtre si possible) pour y répondre. L'enseignement arrive alors sur un auditoire en attente qui l'accueille d'autant mieux.

2 - Quelques réflexions-conclusions importantes :

La messe ne s'apprend pas dans les livres, même si le catéchisme est nécessaire pour mieux la comprendre. Mais surtout **elle se vit**, par la pratique régulière, assidue et active de tout son être.

On n'a jamais fini de "tout savoir" sur la messe... C'est sans cesse que l'on continue d'en découvrir toutes les richesses.

C'est cela qu'on appelle "un mystère", quelque chose d'infiniment grand qui nous dépasse. Et plus on y "entre", plus on s'en émerveille.

C'est le chemin par lequel Jésus a voulu nous faire passer pour nous conduire à son Père. C'est le chemin le plus sûr et le plus court vers la sainteté.

Bien sûr, pour prendre ce chemin, il faut accueillir cette volonté du Christ *dans la foi* !

La messe est le **centre** de ma vie chrétienne, la **source** et le **sommet** :

- le centre : toute ma vie s'organise autour d'elle,
- la source : c'est là que je viens puiser toutes les grâces dont j'ai besoin,
- le sommet : il n'y a pas d'action plus grande que celle de participer à la messe.

Madeleine RUSSOCKA

**HISTOIRE POUR
LES ENFANTS****Pourquoi aller à la messe ?**

Le "schéma" qui suit (à développer selon les enfants) permet d'y répondre à la manière d'une petite "parabole".

Un jour, un homme part en mer dans un frêle esquif. Le vent se lève... et la chaloupe chavire. De la terre, on lui envoie des secours. Mais lui, luttant contre les flots, les refuse, préférant s'en sortir tout seul. Que va-t-il se passer ? Évidemment, il se noie !

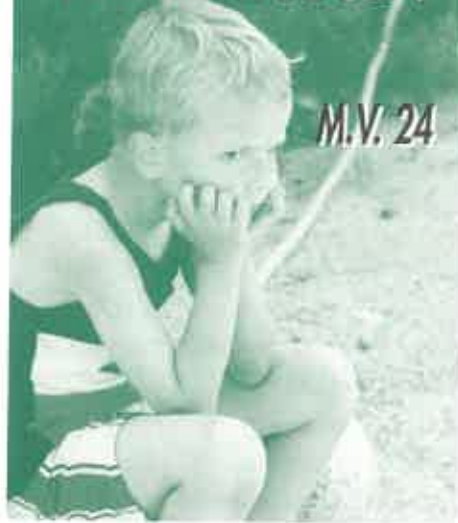
L'homme qui part en mer et qui fait naufrage, c'est chacun de nous lorsque nous faisons des péchés. Les secours, c'est Jésus qui vient à chaque messe pour nous sauver. Celui qui ne va jamais à la messe, volontairement, c'est celui qui refuse d'être sauvé par Jésus et qui se "noie", se perd, dans son péché !

La page des

GRANDS
PARENTS

ATTENTION
A TA LANGUE !

M.V. 24



Marie-Vermeille nous invite pour cet été à réfléchir sur les conséquences de nos paroles...

❖ Dis Mamie, tu sais quoi ?

• Non, mais je sens que je vais le savoir... !

❖ Les copines disent que le papa de Stéphanie...

• Ah ! non, Élodie, pas de ragots ! Tu es assez grande maintenant pour peser les conséquences de tes paroles... Mais sans doute, as-tu besoin de mieux connaître ta langue.

❖ Ma quoi ?

• Ta langue... cette toute petite partie de ton corps qui règne en maître dans ta bouche.

❖ Et qu'est-ce qu'elle a, ma langue ?

• Elle est un outil à manier avec précaution.

❖ Un quoi ?

• Un outil, qui peut être aussi dangereux qu'un couteau ou une voiture... Mais alors qu'on apprend à se servir d'un couteau et qu'il faut un permis pour conduire, on oublie tout simplement d'apprendre à utiliser sa langue !

❖ Et pourquoi est-ce qu'il faut apprendre ?...

• Parce qu'elle est notre principal moyen de communication avec les autres et que, si elle peut dire du bien et aider à vivre, elle peut aussi dire du mal et détruire... elle peut entraîner l'autre vers le bien ou vers le mal.

❖ Tu crois ?

• J'en suis certaine. As-tu remarqué qu'elle est à l'origine des meilleures choses comme des pires, des déclarations d'amour comme des déclarations de guerre, des disputes comme des réconciliations ?

❖ Non, je n'y avais pas pensé.

* * *

• D'après toi, que fait une langue mal contrôlée ?

❖ Elle parle sans arrêt.

• ...Et si elle parle à tort et à travers, elle finit par dire n'importe quoi, même des choses qu'elle regrette ensuite... mais c'est trop tard, le mal est fait !

❖ Tu exagères, elle n'est pas si mauvaise que cela...

• Tu as raison, puisqu'elle ne dit rien par elle-même. Elle n'est que le reflet de notre cœur.

❖ Comment ça ?

• Eh oui !... Quand il est bon, elle trouve les mots gentils qui admirent ou redonnent confiance ; ceux qui consolent et donnent de la joie ; ceux qui parlent à Dieu avec amour et sincérité... elle trouve aussi la force de demander conseil, d'avouer ou de dire merci !

❖ Ça, d'accord !

• Mais quand le cœur est aigri, elle ne trouve que les mots qui font mal, ceux qui rabaissent l'autre ou le salissent ; elle n'hésite pas à critiquer, à mentir ou à semer la zizanie.

❖ Alors, qu'est-ce qu'on peut faire ?

• Une seule chose : apprendre à "gouverner" notre langue. C'est saint Jacques, dans son épître (3, 4) qui la compare au gouvernail d'un bateau : un instrument tout petit, mais si important ! Gouverner, c'est contrôler... surtout lorsque nos pensées ne sont pas gentilles !

❖ Mais ce n'est pas facile !

• Pas du tout facile ! Et saint Jacques l'a même écrit dans son épître.

❖ Saint Jacques, l'ami de Jésus ?

• Lui-même. Écoute plutôt : *"les humains sont arrivés à dompter et à domestiquer toutes les espèces de bêtes et d'oiseaux, de reptiles et de poissons, mais la langue, aucun homme n'est arrivé à la dompter... Toujours en mouvement, elle est emplie d'un venin mortel."* (3, 1-10)

❖ Arrête ! On ne crache pas du venin comme les vipères !

• Non ma chérie, on n'en crache pas... si on fait attention à ce qu'on dit. Sinon, gare aux accidents !

❖ J'ai compris, Mamie : je vais essayer de bien piloter ma langue et surtout de ne jamais dire des choses qui peuvent faire du mal.

• ...C'est bien pour cela que je n'ai pas voulu écouter tes ragots sur le papa de Stéphanie...

Marie Vermeille

D'abord merci. Nous avons reçu 452 réponses au questionnaire qui était joint au numéro 8/06 d'avril dernier (90° parution). Cela représente plus d'un abonné sur cinq ! Ce taux de réponse est exceptionnel et montre, en lui-même, l'intérêt que vous portez à APPRENEZ-NOUS À PRIER.

Nous voudrions d'abord vous rassurer : ce questionnaire n'a pas pour but de tout chambouler. Nous entendons rester fidèles à notre objectif : l'aide aux familles et aux catéchistes pour la formation religieuse des jeunes enfants. A partir des **trois principes fondamentaux** qui ont dirigé notre travail depuis 8 ans :

- La formation religieuse des premières années se fait normalement au sein de la famille, par les parents.
- Le tout premier enseignement de la foi est une formation à la prière.
- Cette formation à la prière se fait d'abord à travers la prière des parents.

Voici la synthèse de vos réponses.

• Qu'attendez-vous en priorité d'APPRENEZ-NOUS À PRIER ?

(il s'agissait du classement pondéré de 4 objectifs, de 4 points pour le plus important pour vous à 1 point pour le moins important).

- D'abord et presque à égalité :

- * une aide pour prier avec vos enfants (1040 points au total),
- * des conseils pédagogiques (1038 points),
- * des connaissances pour nourrir votre foi (1002 points),
- et enfin : * moyens pratiques pour les enfants (dessins, carnet de prières...) (800 points).

• **Présentation et mise en page** sont trouvées agréables (60 %) ou convenables (32 %).

• 81 % estiment qu'il y a assez d'**illustrations**.

• 92 % trouvent le **nombre de pages** suffisant.

• Pour les **dessins**, 72 % les apprécient «beaucoup», 25 % «un peu».

Vous avez fait de nombreuses remarques à ce sujet... En matière de dessins (comme en matière de chants), il y a une réelle et naturelle subjectivité.

• 94 % trouvent les **articles de bonne longueur**.

• Le **contenu des articles** est «assez facile» pour 60 % et «plutôt difficile» pour 26 %.

• Les **différentes rubriques** sont, à 90 %, jugées très utiles ou utiles, sauf pour la «page des grands-parents» : 70 %.

Cette rubrique va changer de titre et de présentation. Mais nous souhaitons continuer à vous apporter des éléments de réponses aux questions de vos 8-12 ans (cf «suggestions» ci-dessous)...

• L'intérêt pour les **nouvelles rubriques envisagées** dépassent les 70 %, sauf pour les reportages (50 %), les petites annonces (29 %) et un courrier des lecteurs (26 %).

• **Qui lit APPRENEZ-NOUS À PRIER chez vous ?** Ce sont surtout les mamans : 63 %.

Les deux parents : 23 %.

(NDIR Papas, c'est aussi votre affaire !...)

• **Vous avez surtout connu APPRENEZ-NOUS À PRIER** grâce à des amis (46 %)

(Merci à tous ceux qui nous ont aidés en nous envoyant les adresses de leurs amis).

• Le «**lecteur-type**» d'APPRENEZ-NOUS À PRIER est une lectrice de 31 à 43 ans, ayant 2, 3 ou 4 enfants.

• Dans le cadre de vos **libres remarques, observations et suggestions**, vous vous êtes exprimés avec enthousiasme et aussi avec franchise. Tout a été repris et classé dans un grand tableau qui nous sera une précieuse base de travail.

- Beaucoup de suggestions portent sur un APPRENEZ-NOUS À PRIER étendu aux «**pré-ados**» et aux «**ados**»... Nous comprenons très bien ce souhait que nous prenons en compte. Nous y réfléchissons : il y a là un vaste chantier à ouvrir. Il faut s'adresser d'une part aux parents, d'autre part aux intéressés eux-mêmes. Il faut aussi ne pas en rester seulement au domaine purement **religieux**, mais élargir aux plans **intellectuel** et **culturel**.

Nous vous conseillons vivement un livre de base qui peut grandement vous aider sur ces questions : *La formation religieuse aux différents âges de l'enfance et de l'adolescence*, du Père GILLET. Voir page «Documents» (en pages centrales)

- Quelques suggestions, aussi, que l'on pourrait qualifier de demandes de «**prêt-à-prier**» ou «**prêt-à-enseigner**» : **leçons** toutes faites, prières pour telle tranche d'âge très précise...

Comme nous l'avons répété depuis le début de TRANSMETTRE, nous vous donnons des matériaux, mais c'est à vous, parents, de les adapter en fonction de la composition de votre famille et de votre «sensibilité» particulière. Les oiseaux ne donnent pas chenilles et papillons à leurs oisillons sans les avoir préparés, «triturerés» en fonction du stade de leur développement...

**Et encore un grand merci
d'avoir été si nombreux à nous répondre.**

Monique BERGER